

Association Marie Jaëll - Alsace

LETTRE D'INFORMATION

Numéro 9 - Mai 2014

ÉDITORIAL

De la musique : c'est ce qui occupe presque l'essentiel de ce numéro de la *Lettre d'information*. Sébastien Troester nous fait partager sa découverte d'*Ossiane*, étonnant poème symphonique écrit par Marie Jaëll entre 1877 et 1879. C'est ensuite Daniel Bornemann, conservateur de la Réserve à la BNU de Strasbourg qui attire notre attention sur les nouvelles acquisitions de manuscrits d'œuvres musicales connues de Marie Jaëll : ils ont la particularité d'être ceux qui ont servi de base à l'éditeur Heugel pour en établir les partitions imprimées. Cependant, *la pédagogie* s'impose aussi à nous : l'Association Marie Jaëll (Paris) a organisé le 19 janvier 2014 une *Journée de rencontre professionnelle* sur « Comment enseigner aujourd'hui le piano » ; Catherine Guichard, coordinatrice de l'évènement nous le résume.

OSSIANE OU LES GÖTTERLIEDER DE MARIE JAËLL

Une œuvre musicale hors du commun - Première partie



The Poems of Ossian. Transl. by James Macpherson. Boston, 1949.
(Coll. Harvard University - Numérisation Google)

Lorsqu'on s'intéresse à l'œuvre musicale de Marie Jaëll, on ne peut qu'être impressionné de prime abord par l'ambition pleine d'ardeur dont la jeune compositrice fait preuve en se lançant dans l'écriture de son poème symphonique pour soprano solo, chœur mixte et grand orchestre¹ : *Ossiane*, ou *Götterlieder* sous son titre allemand originel.

En 1877, à l'âge trente-deux ans, la compositrice n'est certes pas une débutante. Après les premières pièces pour piano publiées six ans auparavant, sa technique s'affirme en 1875 avec un quatuor à cordes, développé l'année suivante en quatuor avec piano. Sa première pièce orchestrale, le *Concerto en ré mineur* pour piano et orchestre n°1, est créée en 1877. Jaëll y déploie déjà un art assuré de l'orchestration au service de son immense virtuosité pianistique. école française en plein renouveau :

l'on y découvre ainsi quelques singularités, en particulier le refus du développement thématique conventionnel au profit d'une technique embryonnaire de collage et d'agencement entre plusieurs thèmes récurrents. Pour comparaison, l'instrumentation de son orchestre se révèle identique à celle du *2e Concerto pour piano* op. 83 de Brahms (composé entre 1878 et 1881), ou très proche de celle de la *2ème Symphonie* de Bruckner dans sa version de 1877 – laquelle comporte en plus trois trombones. Les trois mouvements du concerto de Jaëll respectent la forme traditionnelle : *Lento-Allegro moderato/Adagio/Allegro con brio*. En résumé, point de révolution formelle ni d'audace démesurée : c'est le premier essai orchestral déjà plein de maîtrise d'une disciple de Liszt et de Saint-Saëns. Est-ce un hasard si ces derniers furent également – chacun à sa manière – des compositeurs de poèmes symphoniques ?

Avec *Ossiane*, Marie Jaëll change incontestablement de dimension et d'ambition. Il s'agit d'une vaste pièce vocale et orchestrale dont la composition semble s'étendre de 1877 à 1879, soit dans l'immédiate continuité du *Concerto en ré mineur*. Comme cela deviendra son habitude, la compositrice écrit le texte de son poème directement en allemand ; il sera traduit en français par le poète et dramaturge Charles Grandmougin (1850-1930), à l'occasion de la création à Paris de deux vastes extraits d'*Ossiane*, seule exécution publique connue⁽²⁾. L'ampleur de l'instrumentation étonne d'emblée : bois par deux avec une petite flûte, un cor anglais et une clarinette basse supplémentaires, quatre cors, trois trompettes, quatre trombones, un tuba, quatre saxhorns, quatre timbales jouées par deux timbaliers, trois percussions, deux harpes, une voix soliste de soprano, un chœur nécessairement important pour se mesurer à un tel orchestre, et enfin le quintette à cordes au complet rassemblant selon toute vraisemblance une soixantaine de musiciens⁽³⁾ : soit en tout près de quatre-vingt-dix instrumentistes accompagnant soixante à quatre-vingts

chanteurs. On peut rapprocher l'effectif requis pour satisfaire à une telle orchestration de celui voulu par César Franck en 1887-1888 dans *Psyché* pour chœur et orchestre, ou par Richard Strauss dans ses poèmes symphoniques (*Don Juan, Tod und Verklärung*) et opéras (*Guntram, Feuersnot*) de la fin du XIX^e siècle.

Le poème se compose de trois parties de tailles inégales, mais dont la durée totale avoisine les soixante-dix à soixante-quinze minutes. On comprend rapidement que les moyens musicaux mis en œuvre visent à rendre justice à l'ambition du projet poétique lui-même : il emprunte aux épopées irlandaises et à la mythologie celtique pour narrer l'ascension initiatique d'une poétesse nommée Ossiane vers les sommets ordinairement inatteignables habités par Bélès, dieu de l'Harmonie. La voix d'Ossiane est incarnée par la soprano solo, celle du dieu par l'orchestre lui-même. Il faut rappeler l'immense influence qu'eut dans toute l'Europe la publication entre 1760 et 1763 des poèmes – sans doute apocryphes – du barde Ossian, soit-disant retrouvés et traduits du gaélique en anglais par Macpherson. Ces ouvrages connurent rapidement des versions entre autres allemandes et françaises, et de nombreux artistes s'emparèrent des thèmes ossianiques dans un contexte de *Sturm und Drang* et de Romantisme naissant, parmi lesquels : Goethe, Scott, Schubert, Mendelssohn... Quant à Marie Jaëll, elle retient non les récits épiques eux-mêmes, mais la figure du poète en quête de la perfection de son chant. Retournement étrange et forcément signifiant : Ossian devient Ossiane, et c'est à cette femme qu'incombe la tâche de franchir les épreuves menant à l'Harmonie suprême. Comment alors ne pas songer que le parcours victorieux d'Ossiane décrit en filigrane et de manière héroïque celui de la compositrice elle-même⁽⁴⁾.

Laissons à Ernest Reyer, dans sa recension du concert du 13 mai 1879, le soin de résumer l'action du poème avec l'aide de la notice *ad hoc* rédigée par Marie Jaëll⁽⁵⁾ : *Il faut savoir faire rendre à sa lyre de fiers accens [sic]*

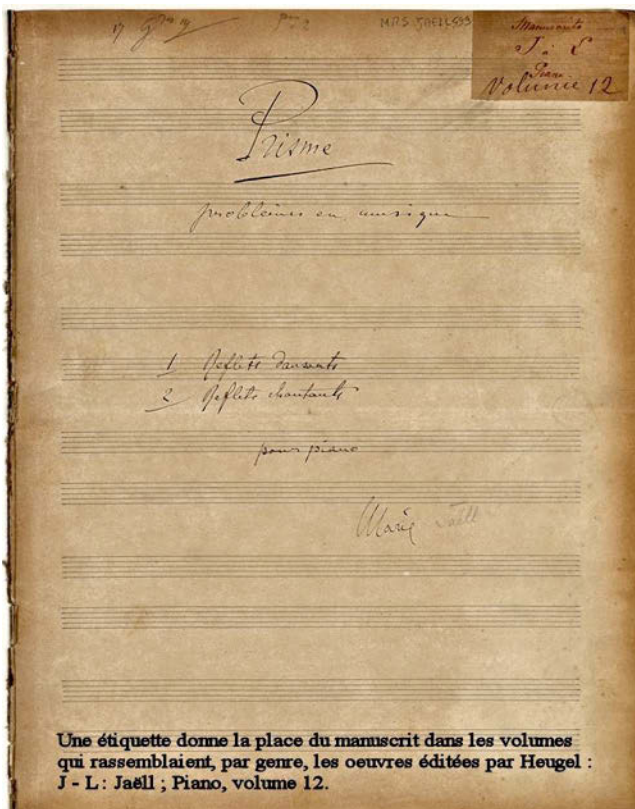
pour lutter contre les torrens [sic] d'harmonie que le dieu répand autour de lui. Ossiane, à qui les trois chants sacrés ont été révélés : celui de la Joie, celui de la Douleur et celui de l'Amour, n'hésite pas cependant à sortir des terrestres ténèbres pour gravir les divins sommets. Et après une première épreuve qui la fait parvenir dans une sphère intermédiaire elle reprend sa marche vers la divinité (6). Suivons maintenant, de crainte de nous égarer, le fil conducteur que le poète (et le poète c'est aussi Mme Jaëll) a eu la précaution de nous mettre dans la main : « Des esprits récitant lui disent (à Ossiane bien sûr) que les trois chants sacrés peuvent seuls la faire arriver aux sommets inaccessibles. Ossiane aspire ardemment à l'harmonie suprême ; elle invoque Bélès, et lui répond par un chant mêlé de joie et de raillerie. Ossiane reconnaît dans ces accens toute la beauté du dieu qui l'attire ; désormais, la Joie lui est dévoilée. La Joie, c'est Bélès dans son rayonnement éternel. Bélès chante alors la Douleur. Ossiane répond qu'elle connaît ce chant depuis qu'elle est vivante ; la Douleur, c'est son âme errant dans les ténèbres de la terre. Après les doux accords que

Bélès fait ensuite entendre, Ossiane raconte une vision qui lui a fait *comprendre pour la première fois l'Amour et son mystère.* (7) » *La troisième partie est consacrée à l'apothéose d'Ossiane victorieuse.* (à suivre)

Sébastien Troester

1. La presse de l'époque mentionne également la présence d'un récitant, mais l'examen des manuscrits incomplets à la BNU de Strasbourg ne nous a pas permis d'identifier ce personnage, semble-t-il anecdotique dans l'économie générale de l'œuvre.
2. Prélude et 2^e partie d'*Ossiane*, le 13 mai 1879 à la salle Érard par l'orchestre Colonne.
3. On peut noter ainsi la nomenclature de cet orchestre : 3(-1). 2+1.2+1.2/ 4.3.4.1.4 saxhorns / 4 timb. / perc. / 2 hrp. / sop. solo / chœur SATB / cordes.
4. Il est à noter que Marie Jaëll se servira à nouveau des thèmes celtiques et des personnages puisés dans le cycle ossianique pour l'écriture de son drame musicale *Runeá* (appelé également *Ethione* ou *Mara*), auquel elle travaille des années durant et qu'elle n'achèvera jamais. Il ne nous est parvenu de cet opéra que des notes et textes divers en français et en allemand, ainsi qu'une courte partition du début du 1^{er} acte pour voix, chœur et piano (BNU de Strasbourg, MRS.JAËLL.268 à 271).
5. *Journal des débats politiques et littéraires*, Paris, 26 mai 1879.
6. Il s'agit là de l'argument de la première partie d'*Ossiane*.
7. Argument de la deuxième partie.

UNE BELLE ACQUISITION PAR LA BNU CINQ MANUSCRITS DE PIÈCES POUR PIANO AYANT SERVI À LEUR ÉDITION



Une étiquette donne la place du manuscrit dans les volumes qui rassemblaient, par genre, les œuvres éditées par Heugel : J - L : Jaëll ; Piano, volume 12.

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg a pu enrichir le fonds Marie Jaëll de cinq importants manuscrits musicaux au cours de l'année 2013, proposés lors de la vente aux enchères publiques Alde (Paris) du lundi 15 avril 2013. Ces cinq pièces, dont on donnera le détail ci-dessous, témoignent de l'activité de la compositrice au cours d'une période allant de 1888 à 1894, en relation avec l'éditeur et le graveur qui transformèrent ces copies encore en cours d'écriture en œuvres gravées : Paul-Emile Chevalier et le graveur Baudon, pour la maison Heugel. Ces manuscrits autographes présentent de très importantes traces de corrections, de repentirs et de modifications, qui témoignent du travail de la composition. Ce ne sont pas des copies tout à fait mises au net, mais des documents encore porteurs de tous les signes d'une œuvre en cours

d'élaboration et ils ont par là beaucoup d'intérêt pour notre fonds. Trois d'entre ces pièces présentent, au verso du dernier feuillet pris tête bêche une note donnant quelques précisions ou avis sur les pièces, avec des dates précises de transmission en automne 1888 et des annotations concernant la mise en forme typographique (choix de la police ou autres) qui y ont été ajoutées au crayon. Les deux dernières ne présentent pas les mêmes annotations, mais un tampon « gravé » atteste de leur utilisation dans ce contexte, sans doute en 1894. Toutes ces pièces ont été reliées dans un recueil, qui regroupait les compositions de musiciens rangées par ordre alphabétique d'auteur, et maintenant démembré. L'ensemble des pièces concernées par cette vente publique provenaient d'archives d'éditeurs et de graveurs de partitions. Les pièces pour piano ainsi acquises sont :

MRS.JAELL.598 : *Valses mignonnes*, pour piano. I, *Très animé*, en mi mineur ; II, *Assez vite*, en fa majeur ; III, *Mouvement très modéré*, en sol majeur ; IV, *Très décidé*, en ré mineur ; V, *Retenu*, en si bémol ; VI, *Animé*, en ré bémol majeur. Dédiées à la vicomtesse Emmanuel d'Harcourt. Manuscrit autographe à l'encre avec ajouts et corrections au crayon, effacements par grattage. 1888. 6 f. paginés de 1 à 9. Papier à musique, 350 x 270 mm.

MRS.JAELL.599 : *Prisme : problèmes en musique pour piano* : I. *Reflets dansants*, en fa mineur, vite à 3/8 ; II. *Reflets chantants*, vite. Manuscrit autographe à l'encre avec corrections et ajouts au crayon, et effacements par grattage. 1888. 7 f. paginés de 1 à 11. Papier à musique, 350 x 270 mm.

MRS.JAELL.600 : *Valses mélancoliques*, pour piano : I, *Pas trop lentement*, en do mineur ; II, *Assez animé*, en fa dièse majeur ; III, *Assez animé*, en sol dièse mineur ; IV, *Très décidé*, en do dièse mineur ; V, *Vite*, en la mineur ; VI, *Rapide et très décidé*, en si mineur. Dédiées à Mlle Marie Rothan. Manuscrit à l'encre avec ajouts et corrections au crayon. 1888. (les f. 2 et 3 étaient collés l'un à l'autre afin de masquer une version de la pièce II). 1888. 7 f. Papier à musique, 350 x 270 mm.

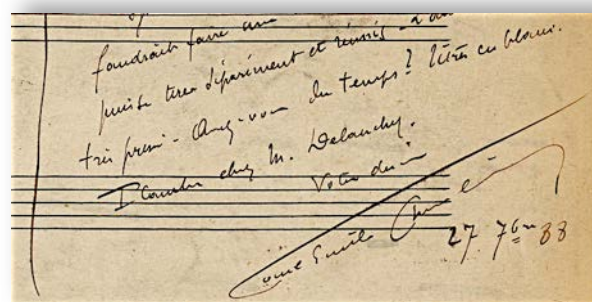
MRS.JAELL.601 : *Les jours pluvieux : Quelques gouttes de pluie*, en la mineur à 2/4, léger, pas trop vite ; *Vent et pluie*, en sol dièse mineur à 2/2, très agité et vite ; *Grisaille*, en si mineur à 6/8, assez vite et doux ; *Petite pluie fine*, en ut à 4/4, vite ; *En querelle*, en sol mineur à 3/4, gaiement ; *A l'abri*, en la bémol majeur à 3/4, pas trop lent mais calme et expressif ; *Morose*, en do mineur à 2/4, énergique, pas vite ; *On pleure*, en sol dièse mineur à 6/8, plaintif ; *L'orage ne vient pas*, en fa mineur à 2/4, andantino ; *Roses flétries*, en do dièse mineur à 3/4,

mélancolique ; *Ennuyeux comme la pluie*, en do dièse mineur à 6/8, pas trop lent ; *On rêve au beau temps*, en la mineur à 3/2, avec tendresse. Dédié à Ruy et Jimmy Spalding. Manuscrit autographe à l'encre avec corrections et ajouts au crayon, effacements par grattage.

Feuillets vierges : 3 verso à 4 recto, 13 verso à 15. 1894. 23 pages (la page 6 manque), [= 15 f.]. Papier à musique. 350 x 270 mm.

MRS.JAELL.602 : *Les beaux jours : Calme d'un beau jour*, en la majeur à 9/8, très tranquille et doux ; *Berger et bergère*, en do dièse mineur à 4, léger ; *Murmures de forêts*, en sol mineur à 4, très chantant ; *Incendie de broussailles*, en mi majeur à 2/4, très vite ; *Le tocsin*, en mi bémol mineur à 6/4, très vivant ; *Senteurs du jasmin*, en fa dièse majeur à 3/4, mystérieusement ; *Murmures du ruisseau*, e, la majeur à 2/4, rapide ; *Après la valse*, en la majeur à 3/4, mouvement de valse ; *Aimable badinage*, en ut à 3/4, gai mais un peu sentimental ; *On rit*, en fa dièse mineur à 2/4, très rapide ; *On rêve au mauvais temps*, en sol dièse mineur à 4/4, agité mais pas trop vite. Dédié à Kitty, Dudie et Flibbie Spalding. 1894. Manuscrit, paginés de 1 à 22 (les p. 18 et 19 manquent : il n'y a pas de pièce n° 10 dans ce manuscrit) ; manuscrit autographe à l'encre avec corrections et ajouts au crayon, effacements par grattage, les f. 5 et 6 étaient collés l'un à l'autre pour masquer une version de "Incendie de broussailles" ; les f. 8 et 9 étaient collés l'un à l'autre afin de masquer une autre version de la fin de "Tocsin". Les pièces *Le pâtre* et *L'écho* manquent dans ce manuscrit.

14 f., Papier à musique. 347 x 270 mm.



La BNU possédait déjà certaines de ces pièces en manuscrits comme en éditions (Le Ménestrel et Heugel) mais l'abondance de corrections voire de versions non retenues par la compositrice et dissimulées par des collettes ou pages collées les unes aux autres, maintenant décollées, laisse penser que ces nouvelles acquisitions seront d'un grand intérêt pour la recherche sur la genèse de ces morceaux.

Daniel Bornemann
Conservateur, service réserves, BNU Strasbourg.

PEDAGOGIE

JOURNÉE DE RENCONTRE PROFESSIONNELLE A L'ASSOCIATION MARIE JAËLL (PARIS)

L'Association Marie Jaëll (Paris)¹ a organisé le 19 janvier 2014 une Journée de rencontre professionnelle coordonnée par Catherine Guichard, professeur à l'AMJ, travaillant depuis plusieurs années à des rencontres pédagogiques diverses dans le but de créer des échanges et des réflexions communes autour de ce travail de transmission de la musique d'une part, et sur la pédagogie de Marie Jaëll aujourd'hui dans les écoles de musique d'autre part. La rencontre a rassemblé des pianistes et professeurs d'éveil musical de divers horizons et s'est déroulée dans une belle écoute partagée. Une réflexion dense et profonde, et des moments de musique ont ponctué les échanges.

Nous pouvons retenir de ces échanges plusieurs points :

- le désir de créer des liens, via la musique, entre les élèves des différents cours, des enfants venant jouer du piano au cours d'initiation musicale des plus petits ;
- créer des cours collectifs d'improvisation ;
- créer des cours où les élèves se retrouveraient autour d'un compositeur, etc.

Joaquim Bonal, formé à la pédagogie Jaëll par Ethèry Djakéli, directeur de l'école Claufaula à Gérone, Espagne, nous a longuement parlé de son établissement, de son fonctionnement, des cours de « langage musical » pour les plus petits (méthodes Kodaly et Orff) jusqu'aux cours d'instruments à partir de 8 ans ; de l'exigence de l'équipe pédagogique qui se retrouve une fois par semaine, du lien avec les parents qui s'investissent plus que chez nous (réunion, semaine pour les enfants, etc). L'investissement des parents et des enfants y est plus fort.

Cela nous amène à réfléchir concrètement sur les moyens que nous pourrions mettre en œuvre pour créer ce lien avec les parents et les élèves, par exemple en organisant une réunion de rentrée avec

le professeur, et une réunion en février avec l'équipe des professeurs d'initiation musicale et d'instruments.

Une réflexion sur « les enfants qui bougent trop » à partir d'un article d'Odile Delignon nous incite à considérer le regard que nous portons sur eux, et sur la manière dont nous les accueillons avec nos mots, nos gestes, nos ressentis, notre acceptation et ou notre agacement.

Marie-Claude Frénéa, professeur à l'AMJ Paris, nous expose un historique de l'Association Marie Jaëll. L'accord se fait sur la nécessité d'éditer une brochure sur l'histoire de l'Association que les parents pourraient consulter. Beaucoup ont appris et découvert avec le temps l'origine de la création de l'AMJ et comment l'initiation musicale s'était créée, le lien avec les écoles Montessori, etc.

Des idées sont émises sur l'élaboration d'une charte, signifiant l'engagement des parents et élèves et l'engagement du professeur. Il est nécessaire de noter l'importance de la régularité aux cours, de la ponctualité, d'avoir le matériel nécessaire (cahier etc.), de ne pas oublier le travail à la maison ; il faut aussi sensibiliser les parents au choix de l'instrument (une location pour le début) et à leur rôle d'accompagnant dans la découverte de l'instrument par leurs enfants (prendre le temps de les écouter, d'être tout simplement près d'eux

lorsqu'ils jouent), l'importance des auditions, des réunions d'élèves... Les parents doivent se sentir responsables et informés du cursus de leur enfant.

Ces réflexions sur le métier d'enseignant, de pédagogue, nous ont montré combien il était important d'être « formé » à ces métiers d'enseignement. Nous sommes tous conscients que par la musique, l'enfant s'ouvre au monde, à sa sensibilité, à sa manière d'être et de grandir dans la société. Nous avons retenu que la principale source d'inspiration devait rester l'impérieuse

nécessité pour le pianiste qui enseigne d'entretenir son état d'artiste sous peine de se cantonner dans son seul rôle d'enseignant professionnel, coupé de son inspiration et de l'héritage de ceux qui ont réfléchi sur la manière d'enseigner la musique, sur les pédagogies spécifiques comme celle de Dalcroze, Orff, Martenot, Jaëll, et d'autres qui étaient avant tout des artistes musiciens.

Catherine Guichard

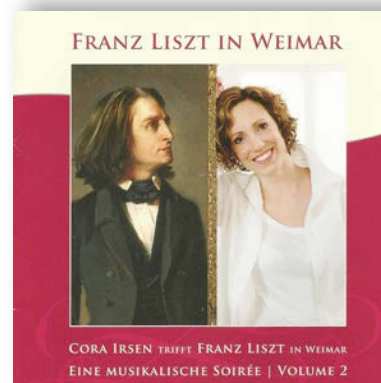


¹ Association Marie Jaëll - Grandir en musique : 8, rue Jean Baptiste Dumay, 75020 Paris. www.mariejaell.asso.fr

NOUVELLES PARUTIONS

Enregistrement

La pianiste Cora Irsen, de Weimar, a fait paraître en 2012 un CD qui présente Liszt à Weimar ; elle a aussi intégré des œuvres d'une élève du maître, Marie Jaëll : la *Sonate*, 2 *Valses mélancoliques*, *Entraînement (Promenade matinale)*. Pour l'acquérir, voir le site : www.cora-irsen.com.



Le 11 octobre 2013, à Cologne, Cora Irsen a consacré un concert aux *Pièces pour piano : L'Enfer, Le Purgatoire, Le Paradis*, triptyque monumental inspiré à Marie Jaëll par la lecture de Dante. Le concert a été enrichi avec des lectures d'extraits de Dante par un comédien. Il a été retransmis le 30 décembre 2013 sur WDR3. Cora Irsen explique comment elle a connu les *Pièces pour piano* de Marie Jaëll :

« Je me suis intéressée pour la première fois à Marie Jaëll il y a quelques années, lorsqu'un ami m'a communiqué sa *Sonate pour piano*. Par curiosité, immédiatement, j'ai essayé de la jouer entièrement, à la première lecture, et tout de suite, dès les premières mesures, j'ai été captivée par son art de composer. A partir de ce moment-là, j'ai cherché à pénétrer l'univers de Marie Jaëll.

Alors que je cherchais sur Internet d'autres de ses œuvres pour piano, les *Pièces pour piano - Ce qu'on entend dans l'Enfer, le Purgatoire, le Paradis* m'ont frappée. J'ai pensé qu'il devait s'agir d'une adaptation musicale de la *Divine Comédie* de Dante. J'étais déjà fascinée avant même que ma main n'ait joué les notes de la partition. Je savais que Marie Jaëll, exactement comme Franz Liszt, s'était inspirée de la *Divine Comédie*, et j'attendais impatientement les partitions que j'avais demandées à Strasbourg.

La musique est tellement difficile, virtuose et compliquée que jouer l'œuvre à vue était pratiquement impossible. Je remarquais pourtant très vite combien ces pièces étaient particulièrement magnifiques. A lui seul, le thème de la première pièce, *le Purgatoire*, mérite d'être tiré de l'ombre. Jaëll renonce ici à tout usage de la pédale et exige que le jeu de la main gauche et celui de la main droite s'enchaînent extrêmement vite, sans rupture aucune, de manière à ce que le son dure comme si la pédale était appuyée. Fascinant !

Lorsque j'arrivais aux pièces du *Paradis*, un peu plus tard, je savais que je ferai connaître l'œuvre entière au public. Ces compositions sont toutes d'une telle beauté, d'une telle pureté, elles sont tellement chaleureuses et d'une telle sincérité qu'il faut les jouer et les faire entendre [au public].

Il s'est passé quelque temps avant que soudain, l'idée germe en moi d'intercaler entre les pièces de musique la lecture de passages de la « *Divine Comédie* » de Dante par un comédien, et de faire apprécier ainsi cette œuvre artistique par un plus grand public. J'ai alors conçu un concert-lecture de 120 minutes que j'ai donné plusieurs fois cette dernière année, et que je donnerai de nouveau dans les prochaines années, en espérant ainsi que de nombreux auditeurs succomberont au charme de Marie Jaëll.

Pour moi, cette Trilogie de Dante est sa plus grande œuvre pour piano. Je suis convaincue qu'on ne peut comprendre les autres œuvres pour piano de Marie Jaëll qu'à la lumière de cette

Trilogie. Je le sais de l'intérieur car, pour moi, *l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis* reflètent sa vraie nature, son être même. Le temps du labeur a été très dur, exigeant ; il m'a demandé beaucoup de remises en question et a été très exténuant. Je pensais parfois ne jamais parvenir à maîtriser cette œuvre. Simultanément, j'avais le sentiment, avec le temps, d'être de plus en plus proche de Marie Jaëll, de la comprendre de mieux en mieux et même de la connaître. »

Cora Irsen, janvier 2014. Traduction : Marie-Laure Ingelaere

Les partitions des *Pièces pour piano* sont conservées dans le Fonds Marie Jaëll de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (www.bnu.fr)



Ouvrage

Marie Jaëll a sa place dans le *Dictionnaire universel des femmes créatrices* en 3 tomes. Né de la volonté de mettre en lumière la création des femmes à travers le monde et l'histoire, de rendre visible leur apport à la civilisation [...], il entend recenser les créatrices connues ou encore méconnues qui, individuellement ou ensemble, ont marqué leur temps et ouvert des voies nouvelles dans un des champs de l'activité humaine. Son chantier d'étude couvre tous les continents, toutes les époques, tout le répertoire traditionnel des disciplines [...] et il s'étend des sportives aux femmes politiques, en passant par les interprètes, les conteuses, les artisanes, fussent-elles anonymes. Créatrice, toute femme qui fait œuvre.



Jaëll, Marie (née Marie-Christine Trautmann) [Steinseltz 1846 - Paris 1925] Pianiste, compositrice et pédagogue française (M.L. Ingelaere), in "Le Dictionnaire universel des Créatrices, Tome 2, sous la dir. de B. Didier, A. Fouque, M. Calle-Gruber, Paris, Des Femmes Antoinette Fouque, 2013, p. 2018.

ACTUALITÉS

« Créer, interpréter, diffuser la musique des femmes », tel est le thème des Neuvièmes Rencontres du CreiM qui ont eu lieu le 5 mars 2014 dans le cadre de la *Journée des femmes de l'Université de la Sorbonne - Paris*. Une problématique qui concerne nécessairement la musique de Marie Jaëll : quels sont les ressources, les catalogues... Plus de précisions :

www.creim.fr



Le Conservatoire de Colombes (Hauts-de-Seine) a présenté un cycle *Musique au féminin* du 24 mars au 12 avril 2014 avec la participation des enseignants et des élèves. Des journées enrichissantes centrées sur Marie Jaëll. Conférences et concerts donnaient une vision complète de son œuvre. La présentation de l'exposition conçue par la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg et le Conseil général du Bas-Rhin : *Marie Jaëll : de l'art du piano à la science du toucher* complétait heureusement la manifestation, en particulier grâce à la diversité de la documentation présentée par les panneaux.

Autre manifestation, autre contexte : dans le cadre de la quatrième édition du Festival **Présences féminines** organisée par Claire Bodin à Toulon (Var), le 23 mars 2014, le pianiste Romain Descharmes a interprété le *Concerto n° 1* de Marie Jaëll qu'il avait fait redécouvrir au public lors du Lille Pianos Festival 2012. Composé en 1877, interprété par la compositrice plusieurs fois entre 1877 et 1880, il n'avait plus jamais été joué depuis lors.



Romain Descharmes

Disparition

La pianiste **Ethéry Djakéli** est décédée à Tbilissi (Géorgie) le 13 janvier 2014. Née à Paris en 1925 de parents géorgiens émigrés, elle a été l'élève, à Bruxelles, d'Eduardo del Pueyo qui lui a transmis l'enseignement de Marie Jaëll. Après son mariage, elle a vécu avec sa famille au Congo belge jusqu'en 1967. De retour en France, elle a obtenu la possibilité de retourner s'établir en Géorgie où elle est devenue professeur au Conservatoire national supérieur de Tbilissi, tout en donnant des concerts et en continuant à faire connaître la pédagogie jaëllienne par des séminaires et des masterclass dans divers pays européens.



VIE DE L'ASSOCIATION

Des échanges avec d'autres associations.

Dans le cadre de nos adhésions réciproques, l'AMJA a répondu à l'invitation de l'*Association des Amis du Pays de Wissembourg* de se présenter lors de l'Assemblée générale du 15 mars à Seebach (67). A cette occasion, dans un cadre très sympathique, nous avons présenté un portrait inédit de Marie Jaëll au travers d'un diaporama qui comportait de nombreux documents et permettait d'entendre des extraits de ses compositions. Une occasion pour l'AMJA d'être ambassadrice de l'œuvre de Marie Jaëll.

Nous nous réjouissons aussi d'autres adhésions réciproques avec l'*Association française des amis d'Albert Schweitzer* (Schweitzer a été élève de M. Jaëll), avec l'association parisienne *Femmes et musique* qui se consacre à mettre en valeur les compositrices jusqu'aux plus contemporaines.

Assemblée générale 2014

L'Assemblée générale de l'Association a eu lieu le vendredi 7 mars 2014 à la Maison des Associations à Strasbourg.

Le rapport d'activité 2013 souligne l'importance de la *Lettre d'information* qui comporte maintenant régulièrement 8 pages, avec un schéma est bien établi : des articles de fond illustrés suivis des rubriques courantes : *Nouvelles parutions, Actualités et événements, Vie de l'Association...* L'AMJA a récemment réalisé un dépliant illustré pour se faire connaître.

En 2013, l'AMJA a connu une bonne évolution. Elle a participé à la parution d'articles, a eu l'occasion de nouveaux contacts, y compris à l'étranger, au Brésil, en Allemagne. Des échanges avec d'autres associations se sont multipliés. L'AMJA a participé au *Village des associations* en juin 2013. Une conférence-diaporama présentant Marie Jaëll a été donnée en octobre 2013 dans le cadre du cycle de conférences 2013-2014 de l'antenne *UTL de Wissembourg*.

Sur le plan financier, Charles-Alexandre Plas, trésorier, a rendu compte d'une saine gestion. Pour essayer d'encourager les adhésions, constatant une stagnation de leur nombre en 2012, il avait été voté par l'AG 2013 une révision à la baisse des cotisations dont nous constatons les effets positifs en 2014. Quitus a été donné à Charles-Alexandre Plas, renouvelé dans ses fonctions.

Pour terminer la réunion, Catherine Guichard a évoqué sa pratique de l'enseignement jaëllien du piano et les perspectives pédagogiques qu'offre cette orientation pédagogique. Un verre de l'amitié a suivi.

La prochaine A.G. aura lieu le vendredi 13 mars 2015 à 18 h.

Lettre d'information de l'Association Marie Jaëll-Alsace

Publication semestrielle – n° 9, mai 2014

Directeur de la publication : Marie-Laure Ingelaere – Rédaction et mise en page : Lisa Erbès

25 rue de Mulhouse - F-67100 Strasbourg – www.mariejaell-alsace.net

Imprimé par nos soins